

***Les Contes  
de ma Mère l'oie  
en Français Contemporain.***

***Charles Perrault.***

Adaptation de  
Laurent Paul Sueur.

## **Table des matières.**

**Le petit chaperon rouge.**

**Le petit poucet.**

**La belle au bois dormant.**

**Cendrillon.**

**Le chat botté.**

**Riquet à la houppe.**

**Peau d'âne.**

**Les fées.**

**Barbe bleue.**

## Le petit chaperon rouge.

Il était une fois une petite fille (1) de la campagne, la plus jolie au monde. Sa mère en était folle et sa grand-mère encore plus. Cette bonne femme lui avait fait faire un petit chaperon rouge qui lui allait si bien que partout on l'appelait *petit chaperon rouge*.

Un jour sa mère, ayant fait des galettes, lui dit d'aller voir comment se portait sa grand-mère, car on lui avait dit qu'elle était malade.

-«Porte-lui une galette et ce petit pot de beurre», dit-elle.

Le petit chaperon rouge partit immédiatement pour aller chez sa grand-mère qui demeurait dans un autre village. En passant dans un bois elle rencontra notre ami le Loup qui avait bien envie de la manger, mais qui n'osa pas car il y avait quelques bûcherons dans la forêt.

Il lui demanda alors où elle allait. La pauvre enfant qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter pour écouter un Loup, lui dit:

-«je vais voir ma grand-mère pour lui porter une galette avec un petit pot de beurre envoyés par ma mère».

-«Habite-t-elle très loin?», lui demanda le Loup.

-«Oh oui», répondit le petit chaperon rouge, «c'est au-delà du moulin que vous voyez tout au fond, là-bas, au niveau de la première maison du village».

-«Eh bien», dit le Loup, «je tiens absolument à aller la voir aussi. Je vais prendre ce chemin-là. Quant à toi, prends celui-là: nous verrons qui arrivera le plus rapidement».

Le Loup se mit à courir de toute ses forces, en empruntant le chemin qui était le plus court. La petite fille prit le chemin le plus long, s'amusa à cueillir des noisettes, à courir après les papillons, et à faire des bouquets avec les petites fleurs qu'elle rencontra ci et là. Le Loup ne fut pas long à arriver à la maison de la grand-mère. Il frappa à la porte:

-«Toc, toc».

-«Qui est-ce?»

-«C'est votre (2) petite-fille, le petit chaperon rouge», dit le Loup en contrefaisant sa voix. «Je vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie».

La bonne grand-mère qui était dans son lit parce qu'elle était un peu malade, lui cria:

-«tire la chevillette, la bobinette tombera».

Le Loup tira la chevillette et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme et la dévora en un instant: il y avait plus de trois jours qu'il n'avait rien mangé! Ensuite, il ferma la porte et alla se coucher dans le lit de la grand-mère. Il attendit le petit chaperon rouge qui, quelque temps après, vint frapper à la porte.

-«Toc, toc».

-«Qui est-ce»?

Le petit chaperon rouge entendit la grosse voix du Loup. Elle eut d'abord peur mais, croyant que sa grand-mère était enrhumée, elle répondit:

-«c'est votre petite-fille, le petit chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre préparés par ma mère».

Le Loup lui dit, en baissant un peu le ton de sa voix:

-«tire la chevillette, la bobinette tombera».

Le petit chaperon rouge tira la chevillette et la porte s'ouvrit. Le Loup la voyant entrer, lui dit, en se cachant sous la couverture du lit:

-«mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche puis viens te reposer près de moi».

Le petit chaperon rouge se déshabilla et se mit dans le lit. Elle fut très étonnée par l'aspect physique de sa grand-mère. Elle lui dit:

-«grand-mère, pourquoi avez-vous des bras aussi longs»?

-«C'est pour mieux t'étreindre, ma petite».

-«Grand-mère, pourquoi avez-vous des jambes aussi longues»?

-«C'est pour mieux courir, mon enfant».

-«Grand-mère, pourquoi avez-vous de grandes oreilles»?

-«C'est pour mieux écouter, mon enfant».

-«Grand-mère, pourquoi avez-vous de grands yeux»?

-«C'est pour mieux voir, mon enfant».

-«Grand-mère, pourquoi avez-vous de grandes dents»?

**-«C'est pour te manger»!**

En disant ces mots, ce méchant Loup se jeta sur le petit chaperon rouge et la mangea.

### Moralité.

On voit ici que les enfants, surtout les jeunes filles qui sont belles, bien faites, et gentilles, ont tort d'écouter des personnes peu recommandables. Ce n'est donc pas une chose étrange si le loup en mange autant. Je dis le loup, car tous les loups ne sont pas de la même sorte. Certains sont courtois, discrets, paisibles, apprivoisés, agréables et doux. Ils suivent les jeunes demoiselles jusque dans les maisons, jusque dans les chambres! Hélas, on oublie que

ces loups cérémonieux sont les plus dangereux de tous.

- (1) Il ne faut pas se laisser abuser par «petit», il s'agit, en fait, d'une jeune fille. Dans cet ordre d'idée, fillette, dans le français du 15<sup>ème</sup> siècle par exemple, désigne une jeune femme.
- (2) Le vouvoiement est de règle jusqu'à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle: même très démodé, il convient mieux ici que le tutoiement.

## Le petit poucet.

Il était une fois un bûcheron et une bûcheronne qui avaient sept enfants: tous des garçons! L'aîné n'avait que dix ans et le plus jeune sept. On s'étonnera du fait que le bûcheron ait eu tant d'enfants en si peu de temps: sa femme allait vite en besogne et en faisait deux à la fois. Ils étaient très pauvres et leurs sept enfants les dérangeaient beaucoup car aucun d'eux ne pouvait encore gagner sa vie. Ce qui les ennuyait encore c'est que le plus jeune était chétif et peu bavard; on prenait cela pour de la bêtise alors que c'était une marque d'intelligence. Il était si petit que quand il vint au monde il n'était pas plus gros que le pouce, ce qui fit qu'on l'appela *petit poucet*. Ce pauvre enfant était le souffre-douleur de la maison, et on lui donnait toujours tort. Cependant, il était le plus fin et le plus avisé de tous les frères, et s'il parlait peu, il écoutait beaucoup.

Il vint une année horrible: la famine fut si terrible que ces pauvres gens décidèrent de se débarrasser de leurs enfants. Un soir que les enfants étaient couchés et que le bûcheron était



auprès du feu avec sa femme, il lui dit, le cœur serré:

-«tu vois bien que nous ne pouvons plus nourrir nos enfants. Je ne supporterai pas de les voir mourir de faim devant moi, je suis donc résolu à les abandonner demain, dans les bois. Ce sera très facile car pendant qu'ils s'amuseront à faire des fagots, nous n'aurons qu'à nous enfuir sans qu'ils nous voient».

-«Ah!», s'écria la bûcheronne, «oserais-tu abandonner tes propres enfants»?

Son mari avait beau insister sur leur grande pauvreté, elle ne pouvait pas l'accepter. Elle était pauvre, mais elle était tout de même leur mère. Quoi qu'il en soit, ayant considéré quelle douleur ce serait de les voir mourir de faim, elle accepta l'idée et alla se coucher en pleurant. Le petit poucet avait pu entendre toute la conversation. En effet, ayant entendu depuis son lit qu'ils parlaient de choses sérieuses, il s'était levé doucement et glissé sous l'escabeau de son père pour les écouter sans être vu. Il s'était alors recouché mais n'avait pas pu se rendormir, songeant à ce qu'il devait faire. Il se leva de bon matin et alla au bord d'un ruisseau où il remplit ses poches de petits cailloux blancs; il revint ensuite à la maison.

Tout le monde partit mais le petit poucet ne dit rien de tout ce qu'il savait à ses frères. Ils allèrent dans une forêt très épaisse où on ne se voyait pas l'un l'autre à dix pas de distance. Le bûcheron se mit à couper du bois et ses enfants à ramasser des petites branches pour faire des fagots. Le père et la mère les voyant occupés à travailler, s'éloignèrent d'eux peu à peu. Puis ils s'enfuirent en prenant un petit sentier détourné. Lorsque les enfants virent qu'ils étaient seuls, ils se mirent à crier et à pleurer de toutes leurs forces. Le petit poucet les laissa crier, sachant bien par où il passerait pour retourner à la maison: en marchant il avait laissé tomber, le long du chemin, les petits cailloux blancs qu'il avait dans ses poches.

Il leur dit donc:

-«ne vous inquiétez pas mes frères; notre père et notre mère nous ont laissés ici mais je vous ramènerai bien à la maison. Suivez-moi».

Ils le suivirent et il les ramena chez eux par le même chemin qu'ils avaient emprunté à travers la forêt. Arrivés, ils n'osèrent tout d'abord pas entrer. Ils se mirent tous contre la porte pour écouter ce que disaient leurs parents.

Lorsque le bûcheron et la bûcheronne arrivèrent chez eux après avoir abandonné leurs

enfants, le seigneur du village leur envoya dix écus qu'il leur devait depuis longtemps et qu'ils n'espéraient plus revoir. Cela leur redonna la vie, car les pauvres gens mouraient de faim. Le bûcheron envoya immédiatement sa femme à la boucherie. Comme il y avait longtemps qu'elle n'avait pas mangé, elle acheta trois fois plus de viande qu'il n'en fallait pour le souper de deux personnes. Lorsqu'ils furent rassasiés, la bûcheronne dit:

-«où sont maintenant nos pauvres enfants? Ils feraient bonne chère de ce qui nous reste là. Mais aussi, Guillaume, c'est toi qui as voulu les abandonner. J'avais bien dit que nous nous en repentirions. Que font-ils maintenant dans cette forêt? Mon Dieu, les loups les ont peut-être déjà mangés! Tu es bien inhumain d'avoir abandonné ainsi tes enfants».

Le bûcheron s'impatia à la fin car elle dit, plus de vingt fois, *qu'ils s'en repentiraient et qu'elle l'avait bien dit*. Il menaça de la battre si elle ne se taisait pas. Le bûcheron était peut-être encore plus contrarié que sa femme et, en plus, elle lui cassait les pieds! Il partageait l'opinion de ces hommes qui aiment beaucoup les femmes qui ont raison, mais qui trouvent très importunes celles qui ont toujours raison. La bûcheronne était en pleurs.

-«Hélas! Où sont maintenant mes enfants, mes pauvres enfants»?

Elle le dit une fois si haut que les enfants, qui étaient derrière la porte, l'ayant entendu, se mirent à crier tous ensemble: «nous voilà, nous voilà». Elle courut vite leur ouvrir la porte et leur dit en les étreignant:

-«que je suis contente de vous revoir, mes chers enfants. Vous êtes tous très fatigués et vous devez mourir de faim. Et toi Pierrot, comme tu es sale, viens que je te débarbouille».

Ce Pierrot était son fils aîné. Elle l'aimait plus que tous les autres parce qu'il était un peu roux, et qu'elle était un peu rousse elle-même. Ils se mirent à table et mangèrent d'un appétit qui fit plaisir au père et à la mère. Ils leurs racontèrent la peur qu'ils avaient eu dans la forêt; ils parlèrent presque toujours tous ensemble. Ces bonnes gens étaient ravis de revoir leurs enfants, et cette joie dura tant que les dix écus durèrent. Mais lorsque l'argent fut dépensé, ils retombèrent dans leur premier chagrin et décidèrent encore de les abandonner. Pour ne pas manquer leur coup, ils les mèneraient bien plus loin que la première fois. Ils ne purent se cacher pour parler de cela: le petit poucet les entendit et décida de se sortir d'affaire comme il l'avait déjà fait. Mais bien qu'il